

## MISE EN CONFORMITÉ

# Un atout pour optimiser l'activité des abattoirs

Joël Gailhard parle de « cap à passer ». Les faits et les chiffres sont là. « L'année 1993, c'est 15 % de moins en abattage par rapport à 1992. On est passé de 6.300 tonnes à environ 5.400 ».

Le directeur des abattoirs municipaux lie cette baisse à trois éléments : la conjoncture du moment, un « petit moins » de la part de chaque usager (mais pas de perte de client !), le fait, enfin, que Delpérié n'ait pas eu un contrat à l'exportation en Algérie (gros bovin).

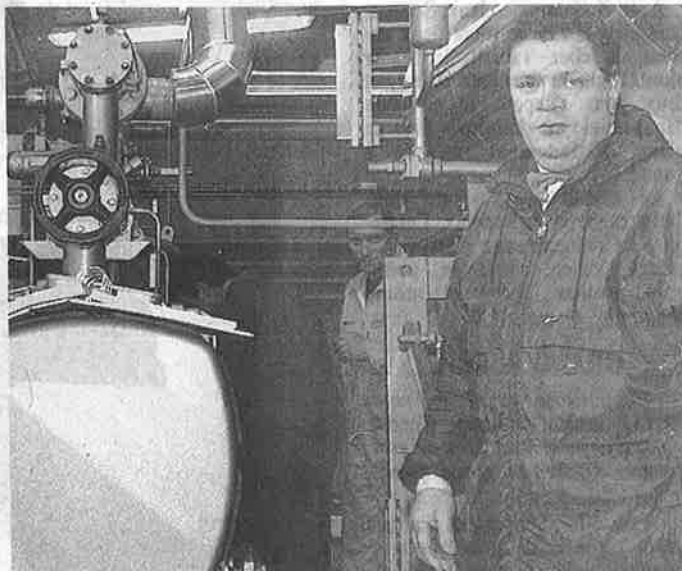
« Ça fait la différence ». Mais Joël Gailhard le dit fort et clair : « Cette diminution en 93 du tonnage — qui n'a pas entraîné de chômage partiel — ne remet absolument pas l'avenir des abattoirs en cause ».

Deux choses l'autorisent à faire montre d'optimisme, « à voir 1994 et 1995 pas trop mal ». D'une part, l'important travail de prospection qu'il mène lui-même auprès de sociétés extérieures, de clients potentiels (« Il y a des signes encourageants »), en faisant valoir l'attractivité du prix et de la prestation.

« Il faut faire la différence sur la qualité. C'est ce qui nous démarquera de l'abattage industriel », prône-t-il pour principe premier. D'autre part, et surtout, l'imposant programme de travaux de mise en conformité aux normes CEE, lancé en septembre 1993 et s'articulant sur cinq tranches (un total de 16.000.000 F hors taxes).

« C'est un investissement particulièrement important pour un abattoir multi-espèces comme le nôtre », confie Joël Gailhard. « Il se conjugue avec des mots comme modernisation, performance, qualité, hygiène. Et va de pair avec une activité estimée à 6.000-6.500 tonnes ».

C'est le seuil d'équilibre auquel doivent impérativement parvenir les



*Il y a quelques jours, Joël Gailhard, directeur, a mis en marche le tout nouveau secteur froid. A la fin du mois, la chaîne gros bétail sera totalement en conformité, avec une hygiène optimale.*

abattoirs de Villefranche. « Il faut y arriver d'ici le début de l'année 1995 », avance un directeur qui, il y a tout juste quelques jours, a eu le grand plaisir d'appuyer sur le bouton de « mise en marche » du tout nouveau secteur froid (coût : 6.907.500 F).

Il se présente sous la forme de deux chambres froides, d'une salle de ressuage rapide, d'un local technique et d'une centrale frigorifique, d'un compresseur froid très performant, etc... « La manutention est très allégée. Il y a moins de risques et une grande qualité de réfrigération », met en avant Joël Gailhard.

### 120 PORCS/HEURE

Une seconde tranche est bien

la quatrième tranche — dont Joël Gailhard annonce le commencement pour la fin de ce trimestre — consacrée à la rénovation complète des triperies existantes.

Évalués à 1.560.000 F, ces travaux prévoient la création d'une triperie abats blancs et d'une triperie pour les poils, la construction d'un local (une centrale froid), la fourniture et la mise en place de matériel inox (normes CEE), etc...

Sur cet important et capital programme restera alors à mener à bien la mise en conformité de la chaîne des porcs. Cette cinquième tranche représentera un investissement de 5.060.000 F et devrait s'ouvrir en septembre 94.

Elle se caractérisera par la construction d'une chaîne mécanisée, avec saignée horizontale, échaudeuse verticale, plate-forme de travail, poste d'inspection sanitaire, sans oublier la réfection des sols. Bref, dotée de procédés modernes, elle gagnera en productivité : « On passera de 70 porcs/heure actuellement à 120 », confirme Joël Gailhard.

Cette grande évolution en marche, assortie au fur et à mesure de nouvelles techniques de travail, se doublera d'un « important investissement humain ». Entendez par là d'une sérieuse formation sur place !

« Il faut être performant de bout en bout », conclut le directeur qui, dans ce tour d'horizon, ne saurait, enfin, oublier la station de prétraitement dont vont s'équiper les abattoirs.

Là aussi, il s'agit d'une charge financière très lourde. Mais la nécessité commande. Les volumes rejetés vers la station d'épuration auront alors déjà bénéficié d'une sérieuse élimination. En d'autres termes, les abattoirs seront taxés sur leurs effluents directs et non sur un forfait.

Guy AUDOUY

avancée. Il s'agit de la mise en conformité de la chaîne gros bétail. Estimés à 1.224.000 F, les travaux prendront fin au 31 janvier. Ils consistent à élever la file mécanisée (pour que les bêtes ne touchent pas le sol), à améliorer les postes éviscération et émoussage, à reprendre les sols, etc...

Tout ceci achevé, « on ne travaillera pas plus vite » ; mais, indique le directeur, « l'hygiène sera optimale ». Prévue pour 300.000 F, la construction d'un sas couvert entre la stabulation et l'entrée des chaînes d'abattage a débuté, quant à elle, lundi dernier. Cette couverture sera réalisée en panneaux sandwichs isolants ; elle répond à une obligation et à un certain « bien-être ». Lui emboîtera le pas

La mise en conformité des abattoirs

## Un atout pour optimiser l'activité

*Les travaux vont bon train. Le secteur froid est déjà opérationnel et la chaîne gros bétail est quasiment réaménagée*

■ Joël Gailhard parle de "cap à passer". Les faits et les chiffres sont là. « L'année 1993 c'est 15 % de moins en abattage par rapport à 1992. On est passé de 6.300 tonnes à environ 5.400 ».

Le directeur des abattoirs municipaux lie cette baisse à trois éléments : la conjoncture du moment, un "petit moins" de la part de chaque usager (mais pas de perte de client !), le fait, enfin, que Delpérié n'ait pas eu un contrat à l'exportation en Algérie (gros bovin).

« Ca fait la différence ». Mais Joël Gailhard le dit fort et clair : « Cette diminution en 93 du tonnage, — qui n'a pas entraîné de chômage partiel —, ne remet absolument pas l'avenir des abattoirs en cause ».

Deux choses l'autorisent à faire montre d'optimisme, "à voir 1994 et 1995 pas trop mal".

D'une part l'important travail de prospection qu'il mène lui-même auprès de sociétés extérieures, de clients potentiels (« Il y a des signes encourageants »), en faisant valoir l'attractivité du prix et de la prestation.

« Il faut faire la différence sur la qualité. C'est ce qui nous démarquera de l'abattage industriel », prône-t-il pour principe premier.

D'autre part, et surtout, l'imposant programme de travaux de mise en conformité aux normes CEE, lancé en

septembre 93 et s'articulant sur cinq tranches (un total de 16.000.000 F hors taxes).

« C'est un investissement particulièrement important pour un abattoir multi-espèces comme le nôtre », confie Joël Gailhard.

« Il se conjugue avec des mots comme modernisation, performance, qualité, hygiène. Et va de pair avec une activité estimée à 6000-6500 tonnes ».

C'est le seuil d'équilibre auquel doivent impérativement parvenir les abattoirs de Villefranche.

« Il faut y arriver d'ici le début de l'année 1995 », avance un directeur qui, il y a tout juste quelques jours, a eu le grand plaisir d'appuyer sur le bouton de "mise en marche" du tout nouveau secteur froid (coût : 6.907.500 F).

Il se présente sous la forme de deux chambres froides, d'une salle de ressuage rapide, d'un local technique et d'une centrale frigorifique, d'un compresseur froid très performant, etc. « La manutention est très allégée. Il y a moins de risques et une grande qualité de réfrigération », met en avant Joël Gailhard.

### Cent-vingt porcs/heure

Une seconde tranche est bien avancée. Il s'agit de la mise en conformité de la chaîne gros bétail. Estimés à 1.224.000 F, les travaux prendront fin au 31 janvier.

Ils consistent à élever la file

mécanisée (pour que les têtes ne touchent pas le sol), à améliorer les postes éviscération et émoussage, à reprendre les sols, etc.

Tout ceci achevé, "on ne travaillera pas plus vite" ; mais, indique le directeur, « l'hygiène sera optimale ».

Prévue pour 300.000 F, la construction d'un sas couvert entre la stabulation et l'entrée des chaînes d'abattage a débuté, quant à elle, lundi dernier.

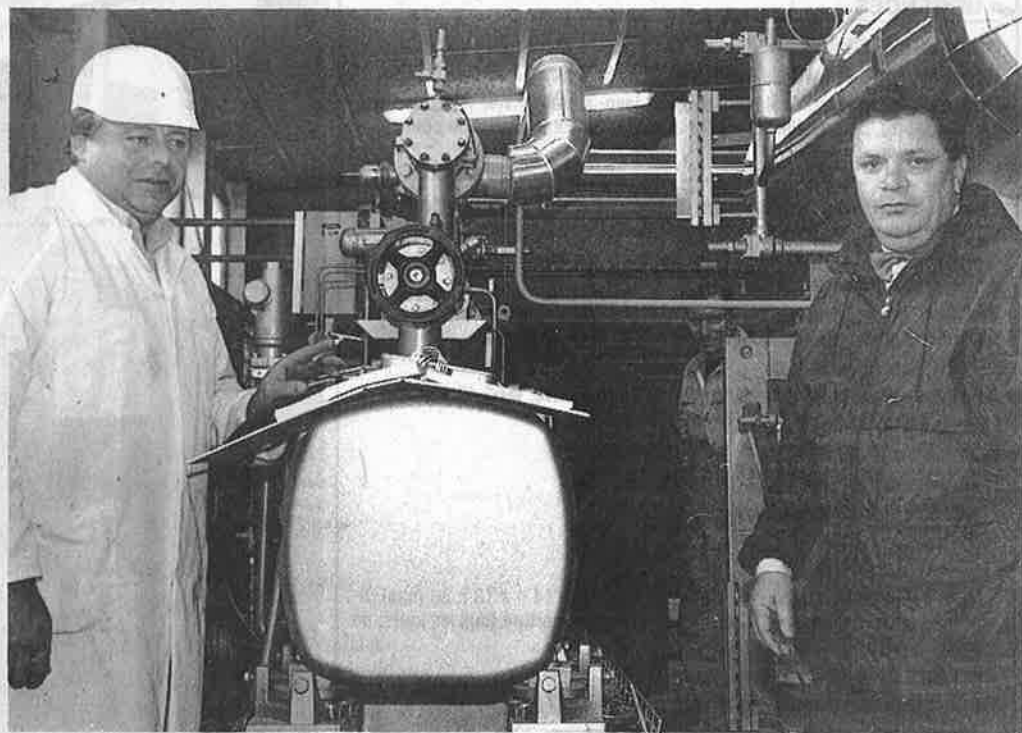
Cette couverture sera réalisée en panneaux sandwichs isolants ; elle répond à une obligation et à un certain "bien-être".

Lui emboîtera le pas la quatrième tranche — dont Joël Gailhard annonce le commencement pour la fin de ce trimestre — consacrée à la rénovation complète des triperies existantes.

Évalués à 1.560.000 F, ces travaux prévoient la création d'une triperie abats blancs et d'une triperie pour les poils, la construction d'un local (une centrale froid), la fourniture et la mise en place de matériel inox (normes CEE), etc.

Sur cet important et capital programme restera alors à mener à bien la mise en conformité de la chaîne des porcs. Cette cinquième tranche représentera un investissement de 5.060.000 F et devrait s'ouvrir en septembre 94.

Elle se caractérisera par la



Il y a quelques jours, Joël Gailhard, directeur (à gauche), a mis en marche le tout nouveau secteur froid.

construction d'une chaîne mécanisée, avec saignée horizontale, échaudeuse verticale, plate-forme de travail, poste d'inspection sanitaire, sans oublier la réfection des sols.

Bref, dotée de procédés modernes, elle gagnera en productivité : « On passera de 70 porcs/heure actuellement à 120 », confirme Joël Gailhard.

Cette grande évolution en marche, assortie au fur et à mesure de nouvelles techniques de travail, se doublera d'un "important investissement humain". Entendez par là d'une sérieuse formation sur place !

« Il faut être performant de bout en bout », conclut le directeur qui, dans ce tour d'horizon, ne saurait, enfin, oublier la station de pré-trai-

tement dont vont s'équiper les abattoirs.

Là aussi, il s'agit d'une charge financière très lourde. Mais la nécessité commande. Les volumes rejetés vers la station d'épuration auront alors, déjà bénéficié d'une sérieuse élimination.

En d'autres termes, les abattoirs seront taxés sur leurs effluents directs et non sur un forfait.

Guy AUDOUY.